

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 2 (1907)
Heft: 71

Artikel: Carnet du paysan
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-256928>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

— Oui, répondit-il sans oser le regarder.
— Ça te laisse donc indifférent ?

Nou, car j'ai pleuré toutes les larmes de mon cœur.

— Annil a pleuré plus que toi... Est-ce que tu ne veux pas la consoler ?

— Oh !... mais alors, mon maître, vous avez donc deviné ?...

Déviné ? Comme s'il fallait être sorcier pour lire dans un livre ouvert ? Pourtant, ce qui l'avait déroutée, c'était son départ. Pourquoi avait-il voulu partir puisqu'il aimait Annil et puisque... il en était ainsi ?

Pourquoi ? Mais justement pour cela. D'abord, il en avait éprouvé une joie infinie. Cet amour discret qu'ils ne s'avouaient pas et gardaient caché comme un trésor dans dans le fond de leur cœur lui fut une chose exquise dont la douceur le rattacha à la vie, mais qu'il comprit bien vite sans issue. Encore, s'il n'eût été que pauvre ! Mais un homme accusé de vol ? Annil l'apprendrait peut-être quelque jour et comme elle le mépriserait, et comme ils souffriraient tous deux !

Voilà pourquoi il était parti.

Chanterie lui prit les mains.

— Reviens, lui dit-il ; suivez-nous, vieux, ajouta-t-il en se tournant vers Toinet ; il y a place pour vous dans notre logis.

* * *

Un mois après, il y eut une belle noce à la ferme de Chanterie.

Annil épousait Alain Guédan, l'ancien berger de son père, mais un berger coiffé comme on n'en voit guère, apportant à sa femme, avec le plus beau pacage du pays, six mille francs en beaux louis d'or, étincelants et sonores.

Un cadeau du bonhomme Toinet.

Je ne veux pas que vous me remerciez, leur dit-il, car je suis trop content de pouvoir réparer un peu le passé. Seulement, je demande que, pour me faire plaisir, vous appreniez aux enfants qui vous arriveront de m'appeler « grand-père », car tout ce que je possède leur reviendra un jour comme si je l'étais réellement.

Et voilà comment, de pauvre pâtre qu'il était, Alain devint le plus riche et le plus heureux fermier du pays.

Chacun l'aimait et l'estimait, et se plaît à le répéter, lui comme les autres et moi comme lui.

Jean BARANCY.

Carnet du paysan

L'alimentation des volailles. — Le maïs fourrage. — L'élevage du porc.

Il est admis aujourd'hui qu'il est bien plus avantageux de donner aux animaux des grains aplatis ou concassés que des grains entiers. Des expériences faites un peu partout l'ont prouvé, dit M. Jouon qui ajoute :

Pour les chevaux l'avoine concassée est mieux digérée que l'avoine aplatie et celle-ci, à son tour, mieux utilisée que l'avoine entière ; y a une économie très sensible à faire concasser le grain avant de le donner aux animaux. Faut-il en faire autant des animaux granivores comme les poules. La question est aujourd'hui tranchée. On a fait des expériences avec deux lots composés de 6 jeunes coqs Plymouth-Rock âgés de trois mois. Les essais durèrent six semaines, les oiseaux étant enfermés dans des loges avec

parcs. Les deux groupes d'animaux reçurent la même nourriture, composée de quatre parties d'avoine, trois parties d'orge et une partie de farine de viande et, comme boisson, du lait écrémé. Un des groupes que nous désignerons par la lettre A ne recevait que des graines entières ; à l'autre, au groupe B, on donnait les graines finement moulues et mélangées avec la forme de viande et de lait écrémé, de façon à en faire une pâtée.

Pendant toute la durée de l'expérience, les poulets dont on avait pris le poids au début, furent pesés chaque semaine, afin de constater leur gain hebdomadaire. Après six semaines, le groupe A (graines entières) avait augmenté de 10 livres anglaises, (environ 4 kil. 530), tandis que le groupe B (graines moulues) avait lui, augmenté de 16 livres 8 onces (plus de 7 kil. 500). Cette différence, 3 kilos environ, est excessivement sensible et tout en faveur de l'emploi des graines moulues.

A la fin de l'expérience, les coquelets furent sacrifiés et l'on constata que ceux nourris aux graines moulues étaient plus dodus que ceux de l'autre groupe, et que leur chair avait meilleure apparence. Après cuisson, on trouva que cette chair était également plus juteuse et plus savoureuse.

Il est donc préférable, au point de vue économique, de faire moudre les grains et graines avant de les donner aux volailles à l'engraissement.

* * *

Pénurie fourragère : c'est la plainte générale de l'agriculture : plus de foin pour les bêtes. Que va-t-on leur donner ? — Du maïs vert, et elles ne s'en plaindront pas.

Le maïs fourrage est, en effet, une des ressources les plus précieuses pour l'agriculteur, puisqu'il fournit pendant tout l'été à l'étable un contingent considérable d'une nourriture des plus salubres, des plus agréables et des plus alimentaires pour les ruminants. Nourrie au maïs vert, la vache laitière donne beaucoup de lait et un lait très riche en crème ; aussi chaque cultivateur devrait réserver, tous les ans, une pièce de terre bien famée et bien préparée pour y mettre le maïs.

On peut le semer de mai à août, n'ensemencant à la fois que de petites surfaces, et recommençant tous les quinze jours ou trois semaines, de façon à obtenir, pendant tout l'été, et jusqu'aux gelées d'automne, un fourrage tendre et abondant.

Comme le maïs est une plante très épuisante et qui n'occupe le sol que peu de temps, on le met généralement en culture dérobée et dans une terre peu éloignée de la ferme d'accès facile, de façon à économiser la main-d'œuvre nécessitée par la coupe quotidienne de ce fourrage.

Quand on a choisi la pièce de terre qui convient, on y répand du fumier : il faut en mettre le plus possible et du bien consommé ; du « beurre noir » comme on dit à la ferme, et y ajouter 150 à 200 kilos de nitrate de soude par hectare. Si l'on n'a pas de fumier ou pas assez, il ne faut pas craindre d'élever cette dose de nitrate jusqu'à 300 kilos, car le maïs — comme du reste toutes les plantes de la famille des graminées — a de grands besoins d'azote. Dès sa germination, il doit trouver à sa portée, et sous une forme immédiatement assimilable. Seul, le nitrate de soude peut lui procurer l'azote sous cette forme ; car seul, il est pour les plantes ce qu'est le lait pour les enfants et les jeunes animaux : l'aliment de

facile digestion, celui qui n'a pas besoin de subir de transformation pour agir de suite sur la végétation.

Généralement on sème le maïs à la volée à raison de 120 à 200 kilos par hectare, et l'on recouvre à la herse, au scarificateur ou par un labour léger.

Le semis en lignes est toutefois à préférer ; on écarte les lignes de 40 centimètres et l'on répand de 70 à 100 kilos de graines. Enfin, dans le Sud-Ouest notamment, on sème souvent en rangs épais très écartés (0 m. 75 à 1 m.) pour pouvoir biner et buter entre les lignes.

Dès qu'il est semé, hersé et roulé, il n'y a plus à s'occuper du maïs, à moins qu'à la levée il ne paraisse souffreteux ; auquel cas, on y sème encore un peu de nitrate de soude qui active sa végétation et lui donne de la vigueur.

On récolte le maïs fourrage au fur et à mesure des besoins de la consommation, sans jamais attendre la formation du grain qui épouse le sol et la plante, durec la tige et la rend moins assimilable par le bétail.

En résumé, le maïs est d'une culture très simple, à la portée de tous les cultivateurs. Il donne un fourrage excellent et abondant ; c'est également le type des fourrages à ensiler. Faisons-en donc.

* * *

Le cochon est, avec le lapin, l'animal le plus prolifique qui soit au monde. Vauban, qui était, comme on le sait, excellent mathématicien, a fait sur les cochons un traité qu'il appelait : *La Cochonnerie*, où il avait calculé la postérité d'une seule truie pendant 12 ans. Elle se montrait en enfants, petits - enfants, arrière - petits - enfants, à 6,434,838 cochons !

Les cochons peuvent s'accoupler dès l'âge de neuf mois ou un an, mais il vaut mieux attendre 18 mois ou 2 ans. Les portées sont souvent de 12, 15 et même 20 petits.

Les petits cochons, c'est presque la fortune pour qui les sait élever. Au bout de deux mois, en effet, ils sont à vendre à un prix proportionnellement plus élevé que les cochons déjà âgés, sans avoir guère coûté que les quelques pâtes ayant servi à les servir.

On fait couvrir la truie au commencement du printemps, afin que les petits naissent en été aient le temps de grandir et d'engraisser avant l'hiver. Mais quand on veut qu'elle porte deux fois l'an, on lui donne le mâle en novembre, afin qu'elle mette bas en mars, et on la fait couvrir une seconde fois au commencement de mai. Dès qu'elle est pleine, on la sépare du mâle qui pourrait la blesser. On doit l'empêcher de manger du trèfle, cette plante faisant avorter la truie, et lorsqu'elle met bas, la veiller pour qu'elle ne soit pas tentée de dévorer quelques-uns de ses petits...

Il ne faut pas lui laisser nourrir tous ses petits pendant plus de 16 jours ou 3 semaines ; on ne lui en laisse que 8 ou 10 et on vend les autres, surtout les femelles, qui sont alors bonnes à manger : ce sont les petits cochons de lait.

Au bout de 2 mois, même plus tôt, on sèvre les autres, en leur donnant soir et matin du petit lait mêlé de son, ou seulement de l'eau tiède avec des légumes bouillis.

Pour obtenir du petit-salé, on engrasse le cochon dès l'âge d'un an même de 10 mois ; pour avoir du gros fard, pas avant 15 mois.

A l'engraissement, pour lequel 2 mois suffisent, on commence par lui donner des racines, des eaux grasses, du lait écrémé

ou cuillé; puis on ajoute de la farine d'orge, de maïs, de seigle ou de sarrasin, et l'on termine par une pâtée épaisse de farine délayée dans l'eau grasse.



Menus propos

On vient d'installer à Newcastle, à l'usine Armstrong, une grue qui est la plus puissante du monde : elle peut soulever jusqu'à 200.000 kilos. Elle est destinée, entre autres travaux, à transporter directement des ateliers aux navires de guerre destinés à les recevoir les tourelles qu'il fallait, jusqu'ici, après les avoir construites, démonter, transporter en pièces et remonter ensuite en place, ce qui ne demandait pas moins de trois mois.

On a mis deux ans à construire cette grue.

* * *

L'homme et sa mémoire. Les savants veulent tout savoir. Un d'entre eux a calculé la mémoire humaine.

Un enfant retient environ 500 mots ; un adulte, 20000 ; on a remarqué des cas exceptionnels, tels que le professeur Osa Gray, qui se rappelle les noms de 25000 plantes. Certains Hindous peuvent réciter sans arrêt les 10000 vers du « Rig Veda ». Les Chinois et quelques chefs des tribus polynésiennes ont une mémoire non moins extraordinaire. Quant aux musiciens on sait qu'il existe beaucoup qui peuvent jouer pendant une journée entière des morceaux différents sans musique. Et ceci n'est pas le plus gai de l'affaire.

* * *

Navires bloqués par des fleurs. La jacinthe d'eau (*Piauropus crassipes*) est une fort jolie plante, originaire des contrées tropicales, introduite par hasard il y a quelques années dans les cours d'eau de la Floride. Les riverains charmés par la beauté de la fleur, eurent la malencontreuse idée d'en prendre des boutures et de les planter sur les bords de l'eau devant leurs demeures.

Mais bien sûr, avec une rapidité incroyable, la plante se multiplia en dépit de tout ce qu'on entreprit pour la détruire ; de véritables radeaux végétaux flottaient de tous côtés et la surface de l'eau se couvrit complètement de ces fleurs.

Alors, on put voir, notamment dans la rivière, Saint John, à Edgewater, à quelques kilomètres au-dessus de Palatka, la navigation empêchée et la pêche arrêtée ; les petits bateaux à vapeur, voire même de grands steamers, étaient incapables de se frayer un chemin à travers cette végétation envahissante, les hélices s'engageaient dans ces masses de fleurs et s'arrêtaient, bloquées au bout de peu de temps.

Depuis lors l'administration fédérale a organisé un service spécial destiné à la destruction au moins partielle des jacinthes d'eau.

* * *

Les grandes routes télégraphiques. — Voici une statistique très édifiante publiée par les soins du gouvernement britannique. Sur 252 438 milles (1 852 mètres) de câbles télégraphiques actuellement en existence dans le monde, le gouvernement anglais ou les Compagnies anglaises possèdent 154 699 milles.

Les Etats-Unis viennent en deuxième rang, avec 44 440 milles de câble. La France

occupe la troisième place avec 24 010 milles, suivie de loin par le Danemark, avec 9 488 milles, et l'Allemagne, avec 9 228 milles.

Il est intéressant de remarquer que, sur la quantité, les gouvernements ne possètent que 38 787 milles ; le restant appartient à des compagnies privées.

Les deux plus longs réseaux du monde sont celui de la Eastern Extension Australia and China, qui a 27 609 milles de longueur, et celui de la Western Telegraph Company dont la longueur est de 19 880 milles.

Les Anglais furent les premiers à jeter un câble sous-marin, celui qui traverse le pas de Calais ; il fut posé le 28 août 1850. On voit que l'Angleterre a gardé son avance, comme construction de câbles transatlantiques, et que les autres puissances auront fort à faire pour la rattraper sur ce terrain.

* * *

Au Japon. — On écrit volontiers que la population du Japon est trop considérable pour la superficie du pays. Il serait intéressant de contrôler la valeur de cette opinion.

Le Japon a une population de 38,961,945 habitants. (Recensement du 31 décembre 1900.) La superficie totale de l'empire est évaluée à 417,412 kilomètres carrés. Examinons, par comparaison, la population et la superficie de certains Etats.

La Russie a 130 000 000 d'habitants pour 5 400 000 kilomètres carrés ; l'Allemagne a 56,367,000 habitants pour 540 000 kilomètres carrés ; l'Autriche en a 45,405,000 pour 625,000 ; la France en a 38,961,000 pour 531,000 ; et l'Angleterre en a 41,609,000 pour 315 000 kil. carrés.

Par conséquent, la densité de la population peut se formuler ainsi pour chacune de ces nations : le Japon a 113 habitants par kilomètre carré ; la Russie en a 19 ; l'Allemagne 104 ; l'Autriche 72 ; la France 73 ; l'Angleterre 215 ; l'Italie 145.

On voit donc tout de suite que le Japon ne saurait prétendre que sa population est trop forte pour la superficie de son pays. En outre le Japon possède seulement 20 0/0 de terrains cultivés à côté de 45 0/0 de forêts ; ce qui montre que si le Japon possède trop de sujets, le défrichement de terrains incultes peut occuper et faire vivre un nombre considérable de travailleurs.

Etat civil

DE PORRENTRUY

Mois d'avril 1907

Naissances.

Du 2. Béchir Joseph Arthur, fils de Joseph, horloger, de Courchavon et de Laure Emma née Boillat. — Du 4. Février Charles François Auguste, fils de Charles, maître à l'Ecole d'horlogerie, de Neuchâtel et de Sophie née Jaquet. — Du 4. Cavestri Antoine Angelo, fils de Léopold, ferblantier, de Armeno, Novare, Italie et de Parissima née Miniosi. — Du 6. Buchwalder Louis Paul, fils de Léon, dégrossisseur, de Bure, et de Joséphine née Fleury. — Du 7. Köhler Nelly Lina, fille de Frédéric, tonnelier, de Jeckenbach-Meisenheim, Prusse, et de Fanny Ida née Schwab. — Du 10. Saucy Maria Hélène Eugénie, fille de Joseph employé, de commerce, des Genevez, et de Louise née Girardin. — Du 11. Turberg Madeleine Thérèse Marie, fille de François, représentant de

commerce, de Porrentruy, et de Marie née Crétin. — Du 11. Ablitzer Georges-Louis, fils de Joseph, émailleur, de Epiqueurez, et de Anna née Goffinet. — Du 13. Schneeberger Charles Ernest, fils de Emile, employé aux C. F. F., de Orpund, et de Julie née Petit. — Du 17. Renart Marie Pauline Henriette, fille de Enrique, marchand de vins, de Celrà, province de Gérone Espagne, et de Pauline née Voisard.

— Du 24. Torriani Alice Elisabeth, fille de Joseph, maçon, de Rancate, Tessin, et de Marie Fidélia née Chiquet. — Du 24. Maître Marie Joséphine, fille de Joseph, émailleur, de Epiqueurez et de Joséphine Marie née Clerc. — Du 26. Monnat Robert Stanislas, fils de Albert, comptable, de Saignelégier, et de Rose née Frossard. — Du 27. Frainier Jeanne Marie-Louise, fille de Joseph, monteur de boîtes, de Fregiécourt, et de Marie Célestine née Bourgeois. — Du 29. Reiser Marguerite Louise Philomène, fille de Joseph, journalier, de Charmoille, et de Cécile née Groff.

Mariages.

Du 1. Monnat Paul Joseph, boulanger, de Saignelégier et Gassmann Françoise-Anne, employée de magasin, de Charmoille. — Du 1. Überschlag Albert Eugène, boulanger, de Dangoutin, territoire de Belfort, France, et Amweg Alice, de Vendlincourt. — Du 2. Hirt Charles Emile, chef de cuisine, de Stilli, et Hirt Hélène Marie, de Stilli. — Du 3. Hartmann Louis Auguste, chargeur postal, de Epiqueurez, et Niederhausen Bertha Dina, cuisinière, de Wattenvil. — Du 6. Maguin Marie Joseph Georges, propriétaire, de Delémont, et Dubail Eugénie Cécile Clotilde, de Vaufrey. — Du 9. Bourquard René Jules, horloger-remonteur, de Boécourt, et Girardin Bertha Florentine, cordonnier, du Bémont.

Décès.

Du 1. von Rohr Johannes, sans profession, de Egerkinden, né en 1822. — Du 3. Chélat Césarine née Boillat, journalière, de Montsevelier, née en 1838. — Du 4. Billieux Henri, typographe, de Fregiécourt, né en 1883. — Du 4. Humair Hortense née Guerry, sans profession, des Genevez, née en 1834. — Du 5. Nussbaum Léon, fils de Adolphe, de Grosshöchstetten, né en 1906. — Du 11. Rebetez Charles, doreur, de Saignelégier, né en 1870. — Du 13. Desboeufs Mathilde, sans profession, de Courgenay, née en 1873. — Du 13. Fringeli Eva née Hutzmann, sans profession, de Bärschwil, née en 1837. — Du 16. Calame Bertha Lucie, sans profession, du Locle et des Planchettes, née en 1891. — Du 20. Etique François, menuisier, de Bure, né en 1843. — Du 29. Turberg Jean-Baptiste, ancien cultivateur, de Porrentruy, né en 1828.

Passe-temps

Solutions du N° du 5 mai 1907.

Devises : C'est un repas.

C'est le ver, parce qu'il ronge les Corses (l'écorce).

L'autre moitié.

La cire.

Devises

Ma tête vaut de l'or et plus que l'or, on me coupe le pied, on me brûle le corps et je donne la vie à celui qui me donne la mort ?

Quelle est la première chose que l'on fait en se levant ?

Qui m'est le frère de mon oncle, s'il n'est pas mon oncle ?

Editeur-imprimeur : G. MORITZ, gérant.